

Marie Emmanuel CRAHAY, en communauté à Cergy  
indique comment Marie Magdeleine Galliod a été saisie par le Christ  
et en est arrivée à fonder la Congrégation des Auxiliaires du Sacerdoce.

## **"Elle a beaucoup aimé"**

Du jour où elle quitte l'école (juillet 1904) à celui où elle quitte Aime pour Chambéry (mai 1919), Marie Galliod va déployer un nombre d'activités assez impressionnant dans le cadre de la paroisse d'Aime. Relire cette période avec les documents dont nous disposons permet d'entrevoir où s'enracine le désir de Marie Galliod et de donner quelque densité aux mots qu'elle emploiera plus tard comme caractérisant l'esprit de la Congrégation des Auxiliaires du Sacerdoce. Deux pôles reviennent en effet continuellement sur les lèvres et sous la plume de Marie Galliod : « aimer le Cœur de Jésus, tout Amour » et « s'offrir pour le Sacerdoce ».

### **Un cheminement dans des activités variées.**

**L'école libre d'Aime** : en mai 1903, par décret préfectoral, les sœurs de St Joseph sont priées de quitter leur établissement d'Aime. La réaction des Catholiques est immédiate. Trois notables, dont Mr. Galliod, obtiennent des Sœurs de la Providence de Corenc que soient envoyées deux religieuses sous habit séculier. Marie terminera ses études sous la direction de Mademoiselle Poncet, alias Sr Marie Chantal<sup>1</sup>. Quelques mois plus tard Marie raconte : « 10 novembre 1904. Me voici sous-maîtresse de l'école de ma localité. Les élèves étant nombreuses, les maîtresses ne pouvaient parvenir, malgré leur dévouement, à éduquer tout ce petit monde confié à elles ; **je me suis offerte**, et me voilà maîtresse d'une douzaine de fillettes de 7 à 10 ans. N'est-ce pas charmant de pouvoir travailler ainsi à **faire un peu de bien** ? »<sup>2</sup>

Marie a 18 ans. Elle est habitée de grands désirs, elle s'engage dans l'école non par réaction contre les « lois scélérates », elle s'offre dans l'espoir de faire un peu de bien.

**Une halte-garderie avant la lettre.** Dès 1903, Caroline Galliod, sa tante, organise dans sa chambre avec l'aide de quelques dames une garderie de tout petits. En rendant service aux mamans qui travaillaient, elle espérait

---

<sup>1</sup> "Elle cessa de suivre les cours en juillet 1904, mais à partir de cette époque, elle revenait presque chaque jour me faire visite, m'apportant des fleurs, des revues et livres intéressants ou un objet quelconque qu'elle supposait m'être agréable." Lettre de Melle Poncet à Mère Marie Xavier, du 27 août 1936 (Archives Congrégation).

<sup>2</sup> Cité dans les notes de Mère Marie Xavier sans la référence précise (id.).

aussi récolter quelque argent pour soutenir l'école libre. Marie secondera sa tante pendant dix ans et prendra sa relève en 1913 quand un accident cardiaque laissera celle-ci paralysée. Cette activité s'arrêtera pendant la guerre.

**Le patronage.** Vers 1910-1911, raconte une de ses amies, Marie organise à la maison le dimanche, un patronage de filles (une quinzaine de douze ans et plus). Causerie suivie de jeux, tout marchait bien quand le curé d'Aime lui ordonne de cesser le patronage. Marie s'incline. Elle confie à son amie : « *Cela me fait mal au cœur d'entendre ces enfants revenir sonner et de ne pas pouvoir les recevoir.* »<sup>3</sup> Quelque temps auparavant elle avait dû laisser l'école où la Directrice lui a dit n'avoir plus besoin de son aide.<sup>4</sup> Ce double arrêt est peut être à l'origine d'une période de vide, de désespoir qu'elle traverse en 1911, dont elle sortira grandie et fortifiée dans la foi.

**L'ouvroir d'Aime.** A peine la guerre commencée, Marie lance un ouvroir pour dames et jeunes filles préparant des colis pour les prêtres et soldats envoyés au front. Cet ouvroir dura toute la guerre. Pour obtenir les fonds nécessaires Marie s'adresse aux hommes politiques et ne craint pas de les relancer. Une de ses amie reçoit un S.O.S. : « *Je ne vous envoie qu'un petit mot, faute de temps. Comme vous, je suis mobilisée par nos braves soldats, et mes petits lutins de la garderie... Je vis dans un tel surmenage physique et moral depuis quelques mois, que j'ai grand besoin de votre amitié toute surnaturelle.* »<sup>5</sup>

**Les soucis familiaux.** Monsieur Galliod meurt fin mars 1917 atteint de tuberculose. La même année en novembre, Marie aura à déclarer le décès d'un ancien serviteur décédé chez elle. Tante Caroline paralysée depuis cinq ans, décédera à son tour en janvier 1918. Trois décès dans la maison en moins de dix mois, on imagine l'angoisse éprouvée, mais aussi le courage et la présence que ces accompagnements ont demandés.

#### **L'inspiration de ces initiatives.**

Où Marie puise-t-elle l'énergie nécessaire pour durer, traverser les épreuves ? Elle a un tempérament actif, sans aucun doute. Il y a **le Noël**, mouvement de jeunesse avant la lettre, fondé par les Assomptionnistes, autour d'un journal du même nom auquel Marie Galliod est abonnée dès 1899. En 1904 les jeunes Noëlistes furent invitées à prendre le relais des religieuses pour

---

<sup>3</sup> Témoignage de Mère Dimier, bénédictine de St Louis au Temple, rapporté par Mère Marie Xavier (id.)

<sup>4</sup> Lettre de Melle Poncet à Mère Marie Xavier du 20 octobre 36 : "Cette activité cessa quand ma santé me permit de me passer de son aide."

<sup>5</sup> A Jeanne du Verdier 18 novembre 1914

sauver les écoles, et dix ans plus tard à fonder des ouvroirs où se " préparent des colis pour le front et les prisonniers."<sup>6</sup> A partir de 1905, le Père Claude Allez, directeur du Noël encouragea les rencontres entre Noëlistes et « organisa leur vie intérieure autour de cette maîtresse loi : l'édification mutuelle par une piété profonde, par l'effort intellectuel, par la charité pratiquée, par le don de soi dans l'apostolat. »<sup>7</sup> On retrouvera plus tard ces différentes notes dans la fondation dont Marie est à l'origine. Même s'il fut source d'inspiration et de dynamisme, le Noël n'explique pas tout : une revue hebdomadaire, des correspondances, de rares rencontres ne peuvent à elles seules donner le courage d'entreprendre, de chercher des collaborations, de persévérer au-delà des épreuves, de s'effacer le moment venu. Quel est donc le secret de Marie ?

### ***Le Cœur de Jésus.***

Le terreau familial, la présence affectueuse d'une famille qui la choie sans la gêner, l'éduque à la prière, à l'offrande de soi, une maison ouverte à tous, et spécialement aux prêtres, autant d'atouts forgeront chez Marie des ressorts durables. La dévotion au Cœur de Jésus<sup>8</sup> que lui inculque sa marraine, joue un rôle central dans l'éveil et la croissance de l'enfant, puis de la jeune fille. Marie apprend à agir par amour et non en vue de soi : "*Remerciez Jésus avec moi de me donner une vie pleinement active. Oh ! priez-le que je sache profiter des occasions de dévouement qu'il met sur ma route, que je puisse, aidée par sa grâce, le donner aux âmes et le faire aimer.*"<sup>9</sup>, écrit-elle au début de l'année 1913.

Et dix ans plus tard : "*Que tous nos actes n'aient d'autre principe, d'autre source, que l'amour de son Cœur, que nos entreprises n'aient d'autres but que de servir ses intérêts.*"<sup>10</sup> En apprenant à aimer, elle s'est exercée à la dépossession de soi qui permet de traverser les épreuves sans baisser les bras et d'atteindre le but désiré sans s'en attribuer le mérite. L'ayant vécu elle-même, Marie Galliod n'hésitera pas à proposer ce chemin à celles qui la rejoindront. Pas seulement à elles, aussi à ceux qui sont "*dépositaires du Sacrement de l'amour divin.*"

---

<sup>6</sup> cf. G.Duhamel : « Nouvelet (le Père Claude Allez) et le mouvement Noëliste » Bonne Presse, 1937 : "Puisque les religieuses enseignantes s'en allaient, on prendrait leur place au milieu des marmots."

<sup>7</sup> cf. article signé "Noëllet" : "Les étapes du Noël" dans « Le Noël » - n°2000, 1933

<sup>8</sup> Née au Moyen-Age de la contemplation du côté transpercé du Christ, cette dévotion se répandra en France et dans le monde entier à partir de Marguerite Marie Alacoque, visitandine de Paray-le-Monial. Pour cette dernière, le cœur de Jésus s'identifie à l'amour qui lui fait donner sa vie pour la multitude et qui invite les siens à faire de même.

<sup>9</sup> Lettre à Jeanne du Verdier, le 2 janvier 1913.

<sup>10</sup> Notes personnelles, le 17 juillet 1922.

### **Le Sacerdoce.**

Mis à part l'ouvroir de guerre, aucune des activités évoquées ne cherche à aider les prêtres. Par contre, divers témoignages font état d'une relation difficile avec le curé d'Aime. Non seulement celui-ci lui interdit de continuer le patronage des filles, mais il ne la soutiendra pas par la suite dans l'aventure de l'ouvroir, si bien que Marie écrira au Pape Benoît XV pour s'assurer d'être en communion avec l'Eglise<sup>11</sup>. Paradoxalement, depuis sa nuit de grâce de 1911, elle pense à une fondation en vue d'aider les prêtres : « *Subitement vous fites entrer dans mon âme ce désir : m'immoler pour le Sacerdoce, travailler pour le Sacerdoce, donner des auxiliaires au Clergé séculier au milieu du monde...* ». Dévotion au Cœur de Jésus et don de soi pour le sacerdoce ne font qu'un dans son cœur, mais elle n'a pas encore les mots qui lui permettent d'unifier sa démarche.

L'influence de Monsieur Thellier de Poncheville sera décisive : elle apprendra de lui que Jésus-Christ est le prêtre de l'humanité entière, que son Sacerdoce est tout amour. "*Son cœur est au point de départ de son Sacerdoce*". "*Le Cœur sacerdotal de Jésus, médité, approfondi, invite les prêtres à faire de leur œuvre, une œuvre d'amour.*"<sup>12</sup>

Tout ce qu'elle a désiré, imaginé, accompli depuis sa jeunesse trouve unité dans une expression qui éclaire le chemin passé et la projette dans l'avenir. Par des mots bien à elle, elle répond à la question de Jésus à ses disciples : « *Pour vous qui suis-je ?* »

Relire l'expérience spirituelle de leur fondatrice, se laisser saisir par le « Cœur sacerdotal de Jésus » permet aux Auxiliaires de trouver une parenté avec leur propre expérience. Les enfants ne reproduiront ni le langage ni la manière de vivre de leurs grands parents, mais grâce à eux ils peuvent savoir d'où ils viennent.

*Marie Emmanuel Crahay*

---

<sup>11</sup> La réponse manuscrite du Cardinal Gasparri est du 7 novembre 1916 (Archives congrégation).

<sup>12</sup> Méditation datant de 1924.